

de plus. Si vous respirez le bon air dans vos étables vous ne serez pas si pressés de jeter une brassée de paille et à mettre la cheville sur la porte. Si le pontage est très court et élevé de 8 à 10 pouces sous vos vaches, dans une demi-journée on fait cet ouvrage-là, vos vaches seront toujours très propres, et il vous en coûtera moins de passer un coup d'étrille deux ou trois fois par semaine. Car pour faire de l'argent avec ses vaches il ne faut pas seulement les soigner, mais les choyer, remarquez bien le mot, *choyer les vaches laitières*, alors vous verrez que vous ne garderez pas longtemps une vache qui ne paie pas ses dépenses. Vous ne garderez pas longtemps une vache que ne vous donnera pas au moins trente piastres de profit par année. Plusieurs font aujourd'hui jusqu'à soixante piastres par année par vache! Ce n'est pas à contredire ni à chercher des objections qu'on arrive à cela, mais en se renseignant et en se mettant à l'œuvre; en copiant autant que possible la conduite des autres qui réussissent. Ne craignez pas d'aller voir ailleurs pour vous assurer si on ne fait pas mieux que vous, ces visites là sont utiles. Les jeunes gens, surtout, donnez-vous la peine de vous renseigner par tous les moyens possibles et vous serez heureux dans votre profession. Ceux qui ont abandonné la routine peuvent dire si un homme a du plaisir à travailler quand il fait les choses comme elles doivent être faites. Je n'ai pas le temps de vous dire tous les soins à donner au bétail; mais lisez votre journal, écrivez pour demander des conseils et vous serez satisfait.

Maintenant, quel est le nombre de vaches qu'on doit garder? Si vous n'avez pas le moyen d'en garder deux, gardez-en une, rien qu'une? pas moins qu'une, par exemple! Je ne le dis pas pour rire, il y en a qui n'ont pas même une bonne vache; quand ils ont une bonne vache, le plus pressé, c'est de la vendre et de ne garder que celles qui ne sont pas vendables; quand on garde des vaches qui sont sans valeur, on n'est pas loin de vendre sa terre. C'est la triste histoire de la plupart de ceux qui abandonnent l'agriculture pour aller aux États-Unis ou dans les villes faire partie du rouage des machineries.

Oui, n'ayez qu'une vache et une bonne; rendez-la bonne à force de soins; aussitôt que vous vous sentirez des forces, mettez-en une autre à côté, donnez-lui les mêmes soins, et exigez les mêmes profits; augmentez comme cela tranquillement, mais sûrement et ça ira plus vite que vous ne pensez si vous êtes prudent.

Pour vous qui avez déjà un troupeau, faites le choix aujourd'hui même, ne gardez que celles qui vous paient vos bons soins; débarrassez-vous des autres à la première occasion; elles ne paient pas leurs dépenses; d'ailleurs, on ne garde pas un animal qui paie ses dépenses, mais on garde un animal qui rapporte des profits: voilà, pas d'autres. Pour cela il faut se rendre compte et être actif, ne rien négliger.

Je ne vous dis pas d'en faire autant si vous n'avez pas les moyens, mais je vais vous raconter un fait arrivé chez M. Charles Champagne, Lauréat du Mérito agricole, à St-Eustache. M. Champagne est un homme âgé de 80 ans qui a suivi la marche du progrès en agriculture et il passe à bon droit pour un des meilleurs, sinon le meilleur cultivateur de la province. Un jour qu'il considérait une gravure représentant la vache ayrshire parfaite, il dit à son fils Zéphir (un cultivateur, comprenez-vous) qu'il ne mourrait pas sans en avoir une comme ça. Avec le père Champagne, en ne remet pas à plus tard; n'en soyons pas jaloux, mais tâchons plutôt d'imiter son activité. Or, voilà qu'un beau matin, ils arrivent tous deux chez M. Drummond, près de Montréal. En entrant dans l'étable, le père Champagne, qui avait un troupeau pourtant chez lui, se trouve émerveillé. Il avait l'embarras du choix. Cependant il y avait là une vache qui rencontrait parfaitement l'idée qu'il s'était formée d'un animal parfait. Monsieur Drummond, dit-il, combien vendez-vous celle-ci? Pas moins de \$300.00 trois cents piastres, dit M. Drummond.—Payez, payez, Zéphir, dit le père, M. Drummond ne voudra plus vous à l'heure! Et c'est à regret que M. Drummond accepta les trois cents piastres du père Champagne! Voilà l'œuvre de l'homme de progrès. Et sans que je connusse la chose, quand j'ai eu l'avantage de visiter la ferme de M. Champagne, j'ai admiré cette vache magnifique entre toutes les autres qui sont toutes belles cependant. On n'a pas les veaux et les génisses de cette vache-là pour une piastre et demie à deux piastres, de sorte qu'elle n'est pas plus coûteuse qu'une autre à la fin. Ceci fera comprendre quel soin il faut apporter dans le choix de ses vaches laitières. N'ayez que des taureaux de choix et à part les formes, la meilleure recommandation pour un taureau, c'est qu'il descende d'une excellente laitière et cela pour plusieurs générations antérieures.

Il faudrait toute une conférence sur le choix des races, etc., etc., mais passons.

Quand on a eu le talent de faire donner du lait aux vaches en abondance onze mois de l'année, onze mois? oui, au moins onze mois! Les uns disent que ça *faulque* les vaches, les autres que ça *compromet* les veaux, et que *sala-j?* Tout ce que je sais, c'est qu'un grand nombre se fatiguent plutôt d'avoir soin de leur besogne et qu'il n'y a pas que leurs veaux qui sont compromis, mais qu'ils s'endettent tous

les ans au lieu de faire comme ceux qui veulent se réchapper! Ah! il faut travailler, et commencer surtout. Demandez aux meilleurs cultivateurs de la paroisse s'ils travaillent moins qu'autrefois. Ils vous répondront que dans le monde, *il faut travailler*; mais, comme ne disait quelqu'un, ces jours derniers, aujourd'hui, avec un troupeau de bonnes vaches, on ne va plus à la robe le matin; nous faisons plus d'argent avec bien moins de trouble. Ma terre s'améliore et ma bourse aussi s'améliore! Dans toutes les paroisses à peu près, on a des beurrieres et des fromageries, maintenant; payez le prix pour avoir un bon facteur, donnez lui tout ce qu'il lui faut, fournissez d'excellent lait très propre et suivez le prix du marché. Vendez, règle générale, tous les mois, tout bien considéré, on ne gagne rien à attendre.—(A continuer.) O. E. DALAIN.

Remèdes préventifs et actifs contre quelques insectes communs des champs, des vergers et des jardins.

(Suite, voir le No. de juillet)

III. INSECTES NUISIBLES AUX CÉRÉALES ET AUX FOURRAGES.

BLÉ.

1. MOUCHE À BLÉ (Wheat Midge, *Diplosis tritici*, Kirby).—Plusieurs petits vers rougeâtres de $\frac{1}{2}$ de pouce de longueur, massés autour des grains de blé dans l'épi et les faisant rata-tiner. Quelques-uns des vers, au terme de leur croissance, tombent à terre et passent l'hiver dans le sol. D'autres restent dans l'épi de blé et à la maison sont emportés avec le grain.

Remèdes.—1. Brûler tous les débris et criblures tombés de la machine à battre, surtout dans les localités où la mouche est abondante. 2. Labour profond dès que la récolte est enlevée.

2. MOUCHE DE HESSE (Hessian Fly, *Cecidomyia destructor*, Say).—Deux ou trois petits vers blanchâtres logés dans le collet du blé d'hiver en été, juste au-dessus du premier ou du second nœud (fig. 1). Au terme de leur croissance, ces vers deviennent des pupes-en-barillet dures, brunes, et ressemblant à de petites graines de lin. D'autres émergent au printemps ou en automne de petits moucheron à ailes obscures. Les agriculteurs connaissent trop bien les pertes considérables que cause cet insecte et cependant il n'y a nul doute qu'on est loin de lui attribuer tout le tort qu'il fait.

Remèdes.—1. Retarder la semence du blé d'hiver jusqu'après la troisième semaine de septembre, de sorte qu'il ne lève qu'après la disparition de la dernière génération de la mouche de Hesse. 2. Brûler tous les débris du battage; on détruit ainsi beaucoup des "graines de lin" ou pupes, en même temps que beaucoup de graines de mauvaises herbes. 3. Hors le chaume dès que la récolte est enlevée, de manière à fuir lever du blé adventice sur lequel les mouches pondront leurs œufs, puis l'enfouir par un labour de bonne heure en septembre. 4. Appliquer au printemps des engrais spéciaux afin d'aider aux plantes affaiblies à reprendre leur vigueur.

3. MOUCHE FRIT D'AMÉRIQUE (American Frit Fly, *Oscinis variabilis*, Loew).—C'est un insecte qui est seulement depuis peu connu comme un sérieux fléau aux récoltes. Son histoire n'a pas encore été soigneusement étudiée; mais elle paraît être à peu près la même que celle de la mouche de Hesse et du ver du chaume. On sait qu'à l'état de ver, blanc jaunâtre, de $\frac{1}{2}$ de pouce de longueur, elle attaque sérieusement le blé de printemps et beaucoup de graminées au pied de la tige, juste au-dessus de la surface du sol, et aussi qu'elle passe l'hiver sur le blé d'hiver et les graminées, puisqu'on la trouve au printemps à l'état de pupes brunes de $\frac{1}{2}$ de pouce de longueur, de la forme représentée très grossie par la figure 2.



Fig. 1



Fig. 2